

Lettre de Tananarive [Ms]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre de Tananarive [Ms], 1931-12-05

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1945>

Copier

Description & analyse

AnalyseRabearivelo se fait l'écho de la vie artistique tendue entre Vincennes - lors de l'Exposition 31 - et Tananarive. Il rebondit sur les discours officiels d'un Pierre Camo souhaitant que l'on "songeât sur place, et le plus tôt, à disputer à l'oubli déjà commençant l'âme même de ce pays enclose, dans sa vieille musique" et qu'à cet effet, l'on ouvrît un conservatoire. Gageant que cela ne saurait tarder avec "l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, Léon Cayla", il joue son rôle de critique journaliste, avant que ce "proconsul" ne se révèle un autre "pontife", un "snob" luttant "des pieds et des mains - du postérieur et de la queue même, s'il le faut - pour que son vernis d'homme cultivé soit intact et même reluise davantage !" Rabearivelo fit-il le pari de croire à ces rodomontades artistiques alors que l'Exposition n'était que la vitrine d'une propagande commerciale ; fallut-il que l'indigénat lui dessille les yeux, qu'un bref séjour en prison le rende moins optimiste sur l'*œuvre humanitaire* de la France à Madagascar ? Regard paradoxal d'un "intellectuel colonisé" vitupérant contre l'hypocrisie de la Civilisation et la guerre du Maroc, et cependant, qui salue les peintres Pierre Heidman, Jeanne Delmas, les mécènes, autant de gens qu'il veut croire *désintéressés* et qui concourent à la mise en contact des cultures et des peuples. Utopie, en somme, d'une colonisation qui n'aurait pas été une entreprise de prédation. Fallait-il être "fou de langue française" et résigné à la Force militaire de l'Europe pour espérer des musées et de grandes écoles dans les Colonies ! Ou bien était-ce déjà de l'ironie

désabusée quand il *brise* là : "certains comme nous le sommes que ce vœu ne tardera pas à être exaucé" ? Faut-il le rappeler, la censure d'un état totalitaire s'y exerçait - témoins les exilés de la VVS. En tout cas, ironie rétrospective...

Auteur de l'analyse Jar Luce, Xavier (31-07-2015)

Éditeur(s) de la fiche Jar Luce, Xavier (27-01-2016)

Informations générales

Langue Français

Cote

- MS1.LETA
- NUM ETU MAN1 Lettre Tananarive

Nature du document Manuscrit

Collation 4 (f.) ; 160 x 260 (mm)

État général du document Moyen

Localisation du document Fonds Rabearivelo,

Institut Français,

14 avenue de l'Indépendance,

101 Antananarivo

Madagascar

Présentation

Sous-titre

- A propos de "Banjo"
- Le 2e salon de Madagascar
- Une conférence

Date [1931-12-05](#)

Genre Presse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages 4 (f.) ; 160 x 260 (mm)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 16/09/2025

décembre 1931

Un Festival de musique malgache fut donné à Vincennes, au Palais de Madagascar, dans la soirée du 3 septembre 1931. Le poète Pierre Camo, ^{qui honore de} qui la Muse française préparait alors un ^{somptueux} grand numero, ~~prés~~ devait présenter brièvement ^{justement} sa sélection de chants et de ~~dans~~ danses, mais ce fut une belle conférence qu'il donna sur l'art vocal et chorégraphique de la grande île australe où il avait passé une grande partie de sa vie.

Fronne enthousiaste

La conclusion a particulièrement ~~trouvé~~
 écho ~~en~~ à Madagascar. Il y souhaitait, en effet, ~~que~~
 le ~~gouvernement~~ qu'en haut lieu on songeât sur place ~~et~~ le plus
 tôt, à disputer à l'oubli déjà commençant ~~de~~ l'âme
 même de ce pays encluse, sans sa vieille musique ~~et~~ Rappel
 la belle ~~et~~ puissante résurrection d'art suscitée, en d'autres
 domaines, par les peintres ~~décorateurs~~ Pierre Heilmann et
 Jeanne Delmas, il préconisait ^{aussi} l'institution d'un Conserva-
 toire à Tananarive.

~~Avec un~~
~~Après la fortune~~
 Nous avons la fortune et posséder un Souverain
 article Certain comme nous le sommes que ce vœu ne tar-
 dera pas, à être exaucé, ~~puisque nous~~ ^{puisque nous} ~~trouvons~~ ^{trouvons} le Souver-
~~neur Général qui va nous~~ ^{apporte} ~~revenir~~ ^{revenir} M. Léon Cugla, est
 un protecteur ~~de l'Asie et de l'Europe~~ ^{de l'Asie et de l'Europe} nous ne nous oc-
 cupons pas aujourd'hui de cette institution, à venir,
 nous allons seulement par contre, nous nous étendons
 nous étendons sur le 2^e salon de Madagascar, qui a
 ouvert ses portes à Tananarive le 22 août,
 et qui a duré 15 jours et qui a ^{certains sentiments} ~~occupé~~ ^{occupé} le giron
 ne nous alpiat.

L'idée de salon, si nous avons bien la mémoire
 ne nous fault, fut en première ~~devenue~~ ^{proposée} en 1913,
 dans une vaillante feuille ~~par~~ ^{pour la première fois} ~~par~~ ^{suggérée} ~~par~~ ^{en} deux langues
~~par~~ ^{par} l'occasion d'une ~~grande~~ ^{exposition internationale}
~~de~~ ^{et la première} ~~de~~ ^{bilingue de la capitale}
~~de~~ ^{co-dirigée} ~~de~~ ^{en} ~~de~~ ^{devions co-diriger}
 pendant trois ans. ~~Elle~~ ^{Elle} ~~soit~~ ^{soit} ~~une~~ ^{une} ~~exposition internationale~~
 tenue alors dans ~~la~~ ^{la} ~~capitale~~ ^{capitale} ~~une~~ ^{une} ~~merveilleuse~~ ^{merveilleuse}
~~et~~ ^{et} ~~ex~~ ^{ex} ~~venaient de réussir~~ ^{un véritable} ~~un~~ ^{un} ~~très~~ ^{très} ~~de~~ ^{de} ~~force~~ ^{force}, à savoir une

exhibitions de jeunes peintres de l'école dite de Paris...
 Mais ~~nos~~ ^{nos} conseils ne furent pas tout de suite suivis, quel-
 que intérêt et estime ou simplement de curiosité que les ar-
 tistes indigènes en eussent. ~~en eussent~~ ^{en eussent} ~~pu tirer~~ ^{il faut}
~~attribuer cette apparente indifférence~~
 Avec ~~le recul du temps~~ ^{le recul du temps} et son œuvre, nous ~~avons~~ ^{avons}
~~essillé~~ ^{essillé} maintenant et il a fallu
 l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, M. Léon Cayla
 pour ~~sur~~ ^{sur} une ~~réception~~ ^{réception} ~~vue~~ ^{vue} arrêté fut officiellement pris,
 créant ~~annuellement~~ ^{annuellement} un Salon de Madagascar annuel.
 Le premier en fut inauguré par le chef de la Colonie
 en personne, ~~et~~ ^{et} dans le 2^e semestre de 1930. ~~Il~~ ^{Il}
~~avec le recul du temps et son œuvre~~ ^{avec le recul du temps et son œuvre}
~~interrompait~~ ^{interrompait} le ~~magistrat Rouvin~~ ^{magistrat Rouvin}, ~~après~~ ^{après}, le 22 novembre
~~de cette~~ ^{de cette} ~~la~~ ^{la} ~~temps~~ ^{temps} ~~avait~~ ^{avait} ~~marqué~~ ^{marqué} l'autre, ~~celui~~ ^{celui}
~~de cette année~~ ^{de cette année} par ~~le~~ ^{le} ~~magistrat Rouvin~~ ^{magistrat Rouvin}
~~son~~ ^{son} ~~prédécesseur~~ ^{prédécesseur} ~~avait~~ ^{avait} ~~celle~~ ^{celle}
~~avait aidé le~~ ^{avait aidé le} ~~Maréchal à recevoir~~ ^{Maréchal à recevoir} l'inoubliable
 Legauteyville, le 22 novembre 1931, ~~à Madagascar~~ ^{à Madagascar} ~~féerie~~ ^{féerie}

Cette belle manifestation d'art mar-
 que, sans conteste, un réel progrès sur
 son aînée: le nombre des œuvres expo-
 sées et, dans l'ensemble, la valeur de
 celles-ci en font foi. Beaucoup plus de
 visiteurs aussi, surtout du côté indigène.
 Cela est à noter, d'autant plus que
 les acquéreurs sont également devenus
 plus nombreux.

La vue de plus d'une toile et de plus
 d'un carton paraît justifier cette con-
 fiance largement, — trop largement
 même, à notre avis, — accordée à un
 art qui n'est encore à Madagascar que
 simple essai et pure recherche, puis-
 que aussi bien il est vrai que sa prati-
 que ne remonte guère qu'à quelques
 lustres avant l'occupation.

En effet, si l'on peut affirmer, avec
 preuves éclatantes à l'appui, que les
 autres arts — lettres, chorégraphie
 etc. — sont innés chez nous, la déco-
 ration en général et, en particulier,
 l'utilisation de la couleur comme
 moyen d'expression de la vie courante
 ou imaginée, — exception faite des sui-
 res de soie grège pour les vivants, et
 pour les morts, des rabanes dites à
 tort de Kandrehô — tout cela ne date
 guère que de Radama II. (1861-1863)

Mais revenons au présent et à son
 progrès si rapide dans presque toutes
 les matières qu'il est parfois permis
 d'en douter avec l'idée que tel fruit
 apparemment à point peut bien être
 en vérité, pauvre en pulpe nourricière...
 ou seulement gonflé de suc enco-
 re acide.

à tout considérer,

attribuées à tort et sans source
 historique à la région de

à quoi ! nulle grappe ne mûrit en
un jour, ni hors de saison !

Il n'est que le don qui puisse y
suppléer, surtout s'il est servi par la
bonne volonté...

Sans parler des « connaissances »
déjà vieilles, nous avons cru trouver
ces deux qualités primordiales chez
quelques « jeunes » que nous allons
passer en revue.

L'un d'eux, du reste, Lucien An-
driamampianina, est déjà lauréat : le ju-
ry l'a distingué en lui conférant la
deuxième palme.

Il est tout jeune encore — 20 ans.
Pour avoir plusieurs fois posé pour
lui, nous sommes en mesure d'affirmer
que son plus vif désir est de ne res-
sembler à personne. Il n'a d'ailleurs
suivi que de fort rares cours réguliers
et, en dehors de quelques faibles et
lointaines réminiscences, son art appa-
rait presque vierge d'influences.

Vienne le temps où, l'âge et l'ex-
périence aidant, l'âme même de nos
paysages de lumière le possèdera tout
entière : il sera l'un de nos peintres
les plus merveilleux.

Sa toile primée nous permettrait dès
maintenant de le dire, n'étaient sa
sobriété excessive et son besoin
d'effacement si peu suggestifs des
pays d'Imerina.

Le prix ex-æquo de cet artiste, Florine
Ravololomanga, n'a pas moins de mé-
rite. Il en aurait même davantage si
l'on mettait en ligne de compte ce je
ne sais quoi de délicatement précieux
— dans la double acception du terme —
qui caractérise toute œuvre fémi-
nine et qui se décèle, ici, de deux na-
tures mortes traitées à l'eau — peut-
être plus que des aquarelles d'une au-
tre jeune fille, celle qui signe Suzette,
laquelle nous rappelle un abstenant :
Pierre.

Signalons, pour finir, deux autres
révélations de l'année : Rajohnson et
Rabemanantsoa.

Le premier, après avoir dessiné sans
discontinuité, près de ~~un~~ ^{vingt} ~~ans~~ ^{ans}, tandis que
à taquiner les voisins,
à l'école, dans toutes les classes, eut
un beau jour l'idée d'envoyer ses
« papiers » en France. On les lui re-
tourna avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué, paraît-il, et
il nous maintenant donné d'admirer,
au Salon de Tananarive, des cartons
non négligeables : ici, un bouquet
haut en couleur de flamboyant ; là,
une allée obstruée par une chaude
touffe de bougainvillée.

3

secret désir
refaire

quelques

, avec l'enthousiasme la foi d'un
Hok'sai,

Après être maintes fois revenu devant cet étroit carton vitré, avant de sortir, l'autre jour, ^{non sans} j'en avais encore jeté un amoureux coup d'œil; et, à chaque approche, ^{ne} ne cessais ^{de} me dire que l'apparence du fruit, cette fois, n'était plus loin d'égaliser sa saveur.

non pas personnellement pareille à celle que
j'ai acquise récemment
rue en nous
Elle coupe ~~par~~ une
~~se n'ait pour ma part,~~
trouvée son équivalent que par cette
toile d'yves Alis éprouvée pareille
émotion d'art ~~une~~ devant l'état
toile d'yves Alis où un phare
est représenté battu des tempêtes
et finalement érigé.

Plus étroit, plus sûr encore après la voir de la section
Nous en sommes au Somnient, entre autres, par des familiers
européens ou de Paris: Perrin et Masame, A. Liotard et Frank Kohler

Banjo, ~~la émouvante~~ la étourdissante et la
 "émouvante", l'émouvante, "sculptée à même
 douloureuse" négrière de Marseille, ^{autre} sculptée à même
 de ses congénères par Claude Mac Kay, a retenu
 plus la sympathie de plus d'un lecteur ^{chez nous} malgache.
 Nous vous proposons d'en parler dans une prochaine
 lettre. ~~Il y a un livre en soi qui~~ mais il y a un
 passage de ^{notamment} la préface signée Georges Friedmann
 où est sommairement parlé de l'ascendance malgache de
 Claude Mac Kay.

9/12/37